

fallait songer, car c'est à Paris qu'il faut plaire<sup>7</sup>. Vous qui rêvez au pied des Alpes, au bord de la source bouillonnante de Vaucluse, arrêtez, comprimez vos émotions violentes, elles pourraient déplaire à l'académie ou au comité de l'opéra. C'en est donc fait, le joug est dressé et la littérature a ses fourches caudines. »

Cette catilinaire n'était pas sans entraînement, elle signalait un mal qu'elle exagérait, mais un mal réel, et le remède à ce mal n'était autre que la formation de l'Académie Provinciale, dont De Loy fut proclamé secrétaire.

Cette académie était divisée en trois sections. La première renfermait les hommes de lettres actifs (les académiciens proprement dits); la seconde, les membres correspondants de l'académie; la troisième, un millier de personnes, qui, en qualité d'associés, de souscripteurs, pouvaient à leur gré cultiver les lettres, ou se borner à les encourager. Une correspondance immense, établie sur toute la surface du royaume, pour lier par les nœuds d'une douce confraternité les plus remarquables de nos départements;

Un journal adopté pour enregistrer fidèlement les actes et les publications de l'académie ;

Sur tous les manuscrits envoyés à l'académie, choix et publication d'un manuscrit, chaque mois, aux frais de la société et partage des produits avec l'auteur.

Tel était le plan de ce vaste édifice, trop vaste, peut-être, pour la solidité d'une architecture encore sans modèle et trop hardie pour que l'assentiment public en consacra la durée.

Les statuts de cette société furent publiés et reçurent une première exécution : les *Préludes poétiques d' Aimé De Loy* parurent en janvier 1827, et formèrent le premier volume de la bibliothèque de l'Académie provinciale.

C'était une belle conception que la fondation de cette académie. A cette époque, la centralisation parisienne,